

ITINÉRAIRE CULTUREL – LA ROUTE DU SUCRE À BAHIA - BRÉSIL

Maria Adriana Almeida Couto de Castro / Brazil

Antécédents

En 1500, Pedro Alvares Cabral se dirigeait à l'Inde par le sud de l'Afrique et, à cause d'une série de facteurs il arrive et découvre les côtes de Bahia. C'est quand il prends officiellement possession de la terre découverte au nom de la Couronne Portugaise. Un quart de siècle après, le Roi de Portugal, D. João III, institua le système de Capitánies Héréditaires, qui fut la première division territoriale du pays. Après l'insuccès démontré par le système de colonisation par Capitánies, malgré que quelques unes aient prospéré, pour éviter des ultérieures pertes pour l'éraire Royal, puisque le nouvelles terres étaient exploitées par des aventuriers étrangers, le Roi decida créer le Gouvernement Général du Brésil, nommant Gouverneur général Tomé de Souza qui arriva au Brésil le 29-03-1549, en conduisant un régiment avec toutes les instructions pour la fondation et construction de la ville coloniale et « tête du Brésil ».

Salvador de Bahia, Brasil, avait initié son histoire en 1501 avec la découverte de la Baie de « Todos os Santos ». Elle était une ville fortifiée ayant un port. Elle souffra plusieurs invasions, pendant les siècles XVI e XVII, surtout des attaques des français, holandais, corsaires et, aussi, des luttes intérieurs, avec les indigènes locales.

L'ample Baie de « Todos os Santos », avec ses eaux tranquilles et ses nombreuses îles, s'étend du Phare de la « Barra » à la « Ponta do Garcez », ce qui représente environ 200 km de littoral.

Salvador, ville-forteresse, puisque elle était construite entourée par des murailles et est située sur un escarpement de environ 75 mètres de hauteur, à cheval de la Baie de « Todos os Santos ». Son système de fortifications, construit dans un premier temps de façon précaire et perfectionné au long des années, était amélioré et articulé du point de vue stratégique militaire de l'époque. Les premières murailles, projetés d'accord avec les plantes de Leonardo Turriano, ingénieur chef du Royaume devaient circonscrire toute la ville. Francisco de Souza ordonna la construction des murailles de « taipa » battue (pilon) ce qui fut exécuté par Luis Dias. Capitale économique et sociale de la métropole, possédant des rares singularités et beauté naturelle, la ville était

marquée par l'entrée d'esclaves - premièrement de la Guinée, Angola, Sénégal, Congo, Bénin, Éthiopie, Mozambique – par de grandes révoltes et par une formation de valeurs très particulière. Une de plus grandes de ses héritages c'est l'ensemble architectural, du Centre Historique, qui, depuis le 1985, est Patrimoine Mondial par l'UNESCO.

Ville et État (Région) berceau de la culture brésilienne, le Port de Salvador de Bahia était l'endroit d'écoulement de la plus grande richesse de la Colonie pendant les Siècles XVI-XVII: le sucre. Il était, aussi, le local d'échange (escambo) et de chargement du « Pau Brasil », de commerce, de ravitaillement, de vie, de religiosité, de lutte et de l'espoir qui venait d'outre mer!

Port d'arrivée des: portugais, italiens, génois, espagnols, français, suisses, allemands, africains, hollandais.

Port de départ: pour le Recôncavo, à la recherche de terres fertiles de « massapé » (idéales pour la plantation de la canne à sucre) et pour les mines d'or et de diamants, découvertes à la fin du siècle XVII, à Minas Gerais et Goyaz.

Ceci est un Itinéraire Culturel de grande signification pour la société brésilienne: la Route du Sucre, conséquence du métissage des racines culturelles portugaises, des nègres africains et des indigènes.

L'identité de la culture brésilienne est dûment enrichie et caractérisée à partir de l'approfondissement de ces études, qui eurent la contribution de noms extraordinaires au Brésil et ailleurs. En ce moment je les loue tous, en saluant une personne extraordinaire, baïane de naissance, d'une ville du Recôncavo, Santo Amaro da Purificação, Emanuel Araújo. Sa sensibilité intellectuelle et artistique lui a permis de racheter des valeurs que donnèrent à l'homme brésilien sa véritable couleur.

Recôncavo da Bahia: région d'agriculture et production de sucre

Le nom Recôncavo, qui depuis le XXI^{ème} siècle comprends « la bande de terre formée par des marécages, des terrains bas et concaves et de plateaux qui entourent la Bahia de Todos os Santos » (Azevedo, Paulo Ornindo) a une

altitude moyenne de 200 m et comprend 35 municipalités de l'État de Bahia et 10.400 km² de surface. La colonisation de la région a été faite par l'expansion de l'agriculture et production de sucre par les "engenhos" (les propriétés dédiés à planter et travailler la canne à sucre pour obtenir le sucre). L'exportation du sucre et, aussi, l'importation d'esclaves africains pour travailler la terre et la production, développèrent la fonction portuaire du port de Salvador. Du troisième quart du XVIII^{ème} siècle jusqu'au troisième quart du XIX^{ème} siècle, la plus importante des richesses de la colonie – le sucre – a passé par une période d'or. Après, des facteurs externes relatifs à l'adoption de techniques modernes pour la production du sucre de canne à sucre, aux Antilles et, aussi, de sucre de betterave, en Europe, rajoutés des facteurs internes, surtout l'abolition de l'esclavage au Brésil, en 1888, et le développement des modernes usines qui permettait assez d'économie dans le procès de production résultant – en plus – en qualité supérieure, determine la définitive décadence des « engenhos ». Les Villes portuaires du Recôncavo, Cachoeira surtout, sont atteintes par la crise internationale du sucre entre les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Cette situation fut aggravée par la construction du réseau ferroviaire et des routes de l'État, qui écartèrent du circuit économique les villes situés au bord de nombreux fleuves de la région.

Au milieu du XX^{ème} siècle commence l'exploration du pétrole dans la région, et un nouveau cycle économique s'initie.

Selon L. A. Costa Pinto on peut distinguer, dans le Reconcavo de Bahia, les suivantes zones: **Zona da Pesca e do Saveiro** (Zone de la Pêche et du Saveiro) – côte maritime et îles), **Zona do Açúcar** (Zone du Sucre – dans les terres du massapé, concentrée surtout au littoral), **Zona do Fumo (Zone du Tabac** – plus réculée du littoral), **Zona da Agricultura de Subsistência** (Zone d'Agriculture de Nourriture – région discontinue en direction Sud et Sud-Est), **Zona do Petróleo** (Zone du Pétrole – concentrée dans les terres du sucre, aux îles et au bord de la mer), **Zona Urbana de Salvador** (Zone Urbaine de Salvador – le centre de consommation, commerce, redistribution, services, influence politique et administrative, culturelle et de contact avec le monde, l'unité, la diversité et la pluralité de la région).

Dans ces zones on trouve les restes et la survie des modèles traditionnels de relations économiques, sociales, et culturelles avec une très forte empreinte de la société que y s'est formée.

Importation des Esclaves

Au XVI^{ème} siècle, le trafic des esclaves n'était pas une

nouveauté en Europe.

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants furent embarqués de la côte qui s'étend de l'actuel Sénégal au sud de l'actuelle Angola et au nord de l'actuelle Namibia. Ils partirent aussi bien des marges des fleuves Sénégal, Cacheu, Volta, Niger, Benin, Zaïre, Casai, Cuenza, Cuneme et, aussi, de l'Afrique Orientale: de Moçambique à la Somalie, inclus les îles Zanzibar et Pemba, Seychelles, Comoras et Madagascar.

Malgré que le portugais Duarte Vaz, en 1532 maintienne le monopole du trafic des nègres au Brésil (de Angola, Archa, Benin, Côte d'Afrique, Côte de la Mine, Dahomey et Goa), un résumé des origines géographiques ou des escales qui traficaient pour le Brésil, registre le premier envoi de nègres de la Guinée, en 1538, dans un vaisseau appartenant à Jorge Lopes Bixorda, un rentier de la Colonie.

Chemins et Pénétration des Forêts Atlantiques

Il y avait plusieurs chemins. Selon le Professeur Cid Teixeira, le premier, partait de la Vallée de Vaza Barris en direction au Littoral Nord de l'Etat, coïncidant approximativement avec l'actuelle Route du Coco (ancienne « Estrada das Boiadas » = route des troupeaux de boeufs) arrivant au centre urbain pour le ravitaillement de la capitale. Le deuxième, le maritime-fluvial, est bien décrit ci dessus:

“ On embarque dans le port de Bahia pour le village de Cachoeira et, en navigant vers le Recôncavo, en entre dans l'embouchure du fleuve Paraguaçu et de là jusqu'au village, les barques (bateaux suivent les tours/CURVES du fleuve. Généralement les pratiques de cette navigation font quatorze lieux de la ville jusqu'au village.

On débarque devant le village, de l'autre côté du fleuve, et on va s'arrêter à la Freguesia de S. Pedro, d'où commença la journée de coutume.” (da Costa, Miguel Pereira).

Pierre Verger, en 1946, confirme que tout le transport était fait par mer, puisque il n'y avait presque aucune route. La route de Feira de Sant'Ana était un chemin de terre qui arrivait jusque au Retiro (en proximité du centre de Salvador).

Un autre chemin partait du Mont Serrat, dans la Ville Basse de Salvador, et passant par les plages de Penha e Ribeira, il traversait vers Plataforma. Si la mer était calme on arrivait jusqu'à São Roque, où s'initiaient les secrets du Recôncavo. La bande littorale de la Bahia de Todos os Santos, actuellement banlieue de Salvador, l'Avenue Suburbana, bâteme d'origine populaire, fut ouverte au long

de la ligne des faubourgs, qui, pendant un certain temps, était servie par un chemin de fer. Avant ça, l'accès à ces faubourgs était fait en petites embarcations: canoes, bateaux, chaloupes, quelques unes à vapeur, qui partaient du quais de Ribeira.

Avec le développement, ces derniers furent occupés par les chemins de fer et routes pavés.

Société, Réseau Urbain en Escale Régionale et Propriété Patrimoniale.

L'économie coloniale, basée sur l'agriculture et petits moulins à sucre, créa un réseau urbain en escale régionale en formant une large aire d'architecture baroque et vernaculaire, un important noyau du patrimoine d'origine portugaise, avec fortes traces afro-brésiliennes, considérées comme le berceau de la culture brésilienne. En 1970, le Recôncavo Baiano (région située dans la part de la concavité de la Baie de Tous les Saints) couvrait une aire de 10.400 km² avec 35 municipalités, ayant une aire de influence commerciale qui extrapole son réseau régional centré à Salvador, nazaré das farinhas, feira de sant'ana et alagoinhas. Dans des divisions administratives postérieures le Recôncavo de Bahia fut réduit, mais sans dommer la continuité spatiale urbaine.

Depuis le XVIII^{ème} siècle, au Recôncavo, Cachoeira, ville « Patrimoine National », fut le plus important port fluvial de la Région, port de sucre et de tabac avec transbordement pour São Felix, ville voisine avec entrepôts de tabac de companies hollandaises, suisses et allemandes. Pendant le XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle, on y partait pour les minières situées à Ouest de la Région.

La Société fut marquée par la différenciation sociale. Au plus haut le seigneur, l'aristocratie et les nobles: barons, comtes, vicomtes, etc. Plus bas, les travailleurs libres et les fonctionnaires publics. À la base, les esclaves.

Outre les personnes, les eaux du fleuve « Paraguassú » sont peuplées de légendes: mãe d'água (mère de l'eau), nego d'água (nègre de l'eau), la « sucuiuba », connue, aussi, comme « sucuri » dans l'imagier populaire. La musique, la gastronomie, les routes et les chemins des plantations de canne à sucre font parti, aussi, du patrimoine locale.

Le cycle du sucre, qui se multiplia avec le tabac, l'élevage, l'agriculture, le café, le coton, les épices, viandes et peaux, le charbon vegetal, les fours à chaux et les fabriques de briques, les dentelles et les broderies, la céramique utilitaire et ludique a créé une tradition culturelle, un tissu social

territoilement différent et un exhuberant paysage construit qui sont des indicateurs qui possibilient l'augmentation de la qualité de vie et une voie pour le Tourisme Culturel.

En ce qui concerne le amas patrimonial, le gouvernement de l'État de Bahia a publié trois volumes de "Inventaire de Protection de l'Amas Culturel", sous la coordination du Professor Paulo Armindo de Azevedo:

- le 1^{er} volume, référant à la municipalité de Salvador qui possède 125 monuments inventariés entre architecture religieuse, assistencielle et funéraire (52 monuments), architecture militaire (8 monuments) architecture civile de fonction publique (18 monuments), architecture civile de fonction privée (46 monuments) et architecture agricole industrielle (1 monument);
- les 2^{ème} e 3^{ème} volumes, dédiés aux autres municipes du Recôncavo (27 municipalités excepté Salvador), incluant toutes les catégories dessus décrites, soulignant des anciens "Engenhos" de Sucre, aujourd'hui Fazendas, Fabriques de Cigares, Ponts et Stations Ferroviaires, Marchés Populaires, Fontaines, Cinémas, etc. Au total, jusqu'ici, furent inventariés 395 monuments et 7 centres Historiques, sans considérer le Centre Historique de Salvador, Patrimoine Mondial. Quelqu'uns de ces monuments sont protegés par des lois fédérales et statales. Cet amas patrimoniel est composé par une extense surface de monuments architectoniques barroques et vernaculaires, soulignant:
 - les Églises Matrices d'excellente valeur artistique, surtout ceux de Cachoeira, Santo Amaro, Maragogipe, les Églises du Tiers Ordre parmi lesquels l'église et Maison anexe de la Confrarie de Notre Dame du Carmel à Cachoeira;
 - les Moulins de Sucre – Engenhos – avec ses « Casa Grande » (le foyer), Chapelles et « Senzalas » (habitation des esclaves), comme par exemple le «Engenho da Freguesia » a Caboto, le « Engenho de Baixo » a Aratupe, le «Engenho d'Água», le «engenho Caetá» et plusieurs d'autres;
 - l'Architecture vernaculaire rurale,
 - les édifications civiles de fonction publique,
 - les «Casas da Câmara et Cadeia» (les sièges de gouvernement locale et prison), comme par exemple celle de Jaguaripe, Maragogipe, Santo Amaro;
 - les ruines de l'ancienne École Impériale d'Agriculture à São Bento das Lages et, finalement,
 - le Couvent Franciscain de Santo Antônio do Paraguaçu, un bijou implanté aux marges de la lagune de Iguape du fleuve Paraguaçu.

Le Patrimoine Immatériel, aussi, a été objet de recherches et a été documenté par l'État. Si on considère la quantité de biens déjà inventoriés et la surface étudié, le grandeur de

Section IV: Cultural routes: the challenges of linear settings for monuments and sites

Section IV: Gérer les routes culturelles dans leur diversité-La conservation de sites linéaires diversifiés

l'amas est significatif, outre la qualité de la valeur artistique. Le Patrimoine Immatériel avec ses manifestations populaires, danses, processions religieuses, gastronomie, le riche folklore, les Terreiros de Candomblé, le syncrétisme, ceci se distinguant par les fêtes de la Confrérie de Nossa Senhora da Boa Morte à Cachoeira, qui attestent l'amalgame des racines portugaises, africaines et entièrement brésiliennes.

Abstract

Capitaineries Héritaires et Fondation de Salvador au Brésil.

Le site où fut fondée la Cidade do Salvador (Ville du Sauveur) s'est montré de grande importance pour le développement économique de la Colonie, puisque le Recôncavo de la Baie de Todos os Santos, constitué par des terres convenables à la plantation de canne à sucre, bénéficia par les moulins à sucre, devient la plus grande richesse agricole de l'époque.

Le cycle du sucre, qui fut suivi par le tabac, l'élevage du bétail, l'agriculture, le café, le coton, les épices, viandes et peaux, charbon végétal, fours à chaux et briqueteries, les dentelles et les broderies, la céramique utilitaire et ludique, ont créé une tradition culturelle, un tissu social territorialement différent et un exubérant paysage construit.

Port de Salvador de Bahia, ville et région berceau de la culture brésilienne.

Port d'arrivée et de départ pour le Recôncavo.

Configuration de l'Itinéraire Culturel de grande signification pour la société brésilienne: la Route du Sucre de Bahia, à partir du mixage des racines portugaises, africaines et indigènes.

Chemins terrestres, fluviaux et maritimes, routes, chemins des plantations de canne à sucre.

Production Culturelle –

Patrimoine matériel: complexes architectoniques des sucreries qui comprenaient la maison maître, la fabrique, la demeure des esclaves et la chapelle ;

Patrimoine immatériel: la gastronomie, la danse, la musique, l'iconographie de Rugendas, Debret, Eckhout, Wash Rodrigues; l'architecture vernaculaire, le transport maritime et fluvial – les saveiros, les canots (pirogues); le transport local – les chars à boeufs, le cheval, le chemin de fer.

L'identité Bahia-Afrique, qu'a influencée notre société, la gastronomie, la religion – le syncrétisme – amalgame des saints de l'église catholique et des dieux du candomblé, la musique, la danse, etc.